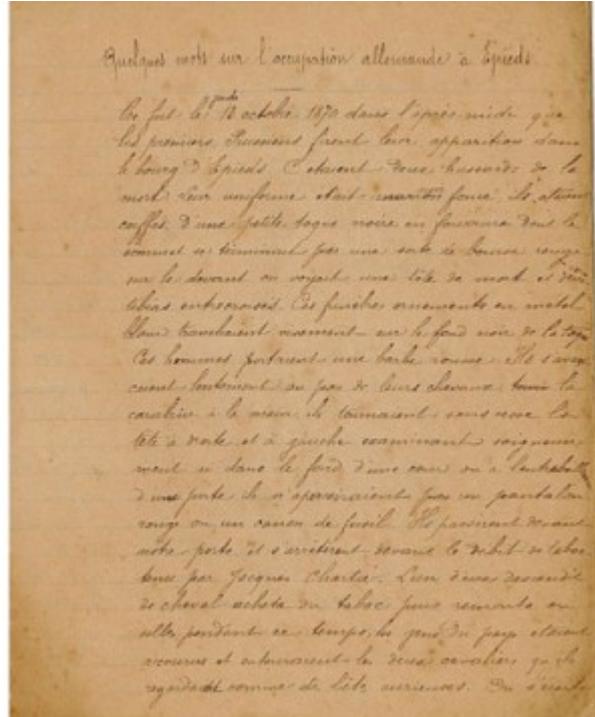
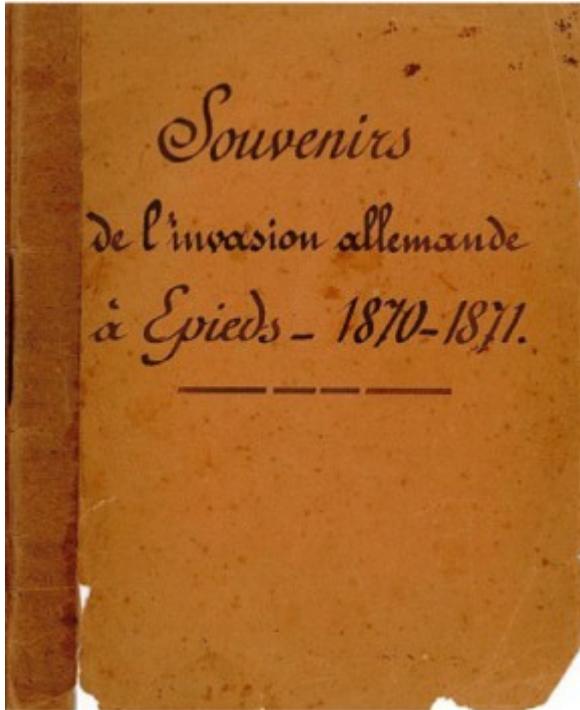


Louis Champdavoine raconte l'occupation d'Epieds en Beauce en 1870

1870 est l'année de l'occupation d'Epieds par les Allemands. Les souvenirs de cette époque sont consignés dans un journal tenu par Louis Champdavoine, fils de l'auteur de ce livre. Ce journal, écrit en français, raconte les événements de l'occupation d'Epieds en 1870. Louis Champdavoine, fils de l'auteur, a écrit ce journal pendant son séjour à Epieds en 1870. Il raconte les événements de l'occupation d'Epieds en 1870.



Couverture et première page du documents rédigé par Louis Champdavoine



Honoré Champdavoine à 20 ans, Son fils Louis à 6 ans

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, est allé à Epieds en Beauce pour faire un examen de la classe d'Honoré Champdavoine. Il a constaté que les élèves de cette classe ont fait de très bons progrès et qu'ils ont acquis une grande habileté dans l'écriture et le calcul. Il a été très satisfait de leur conduite et de leur application. Il a constaté que les élèves de cette classe ont fait de très bons progrès et qu'ils ont acquis une grande habileté dans l'écriture et le calcul. Il a été très satisfait de leur conduite et de leur application.



Photo sur plaque de verre de la classe d'Honoré Champdavoine

à Epieds en Beauce en 1871

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, est allé à Epieds en Beauce pour faire un examen de la classe d'Honoré Champdavoine. Il a constaté que les élèves de cette classe ont fait de très bons progrès et qu'ils ont acquis une grande habileté dans l'écriture et le calcul. Il a été très satisfait de leur conduite et de leur application.

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, est allé à Epieds en Beauce pour faire un examen de la classe d'Honoré Champdavoine. Il a constaté que les élèves de cette classe ont fait de très bons progrès et qu'ils ont acquis une grande habileté dans l'écriture et le calcul. Il a été très satisfait de leur conduite et de leur application.

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, est allé à Epieds en Beauce pour faire un examen de la classe d'Honoré Champdavoine. Il a constaté que les élèves de cette classe ont fait de très bons progrès et qu'ils ont acquis une grande habileté dans l'écriture et le calcul. Il a été très satisfait de leur conduite et de leur application.

Le 14 octobre 1871, l'inspecteur d'arrondissement de Paris, M. de la Roche, est allé à Epieds en Beauce pour faire un examen de la classe d'Honoré Champdavoine. Il a constaté que les élèves de cette classe ont fait de très bons progrès et qu'ils ont acquis une grande habileté dans l'écriture et le calcul. Il a été très satisfait de leur conduite et de leur application.



Clarisse Durand épouse d'Honoré Champdavoine, mère de Louis

avec sa fille Marthe vers 1875

Il y avait un grand nombre de personnes qui étaient allées à la messe ce jour-là.

Parce qu'il y avait un grand nombre de personnes qui étaient allées à la messe ce jour-là.

Les personnes qui étaient allées à la messe ce jour-là.

Les personnes qui étaient allées à la messe ce jour-là.

Les personnes qui étaient allées à la messe ce jour-là.

Les personnes qui étaient allées à la messe ce jour-là.

Un jour, en novembre, la classe avait continué presque sans interruption, mais la bataille de Coulmiers y

Un vieux mendiant nommé François Chapelain, ayant voulu passer quand même, fut tué à coups de

émanés de la République. Il avait gardé, en ce qui concerne les vêtements, le style de la mode française de l'époque.



Gilles-Paul Champdavoine, grand père de Gilles découvreur des archives, fils ainé de Louis rédacteur de cet article et Louis Champdavoine.

Il est né le 15 mars 1845 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il est mort le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été marié à Marie-Louise Champdavoine, née le 15 mars 1845 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Elle est morte le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a eu deux enfants : Louis Champdavoine, né le 15 mars 1875 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire, et Gilles-Paul Champdavoine, né le 15 mars 1885 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été officier de la Légion d'honneur, promu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été décoré de la Légion d'honneur le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été député de la Loire, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été député de la Loire le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été maire de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été maire de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été président du conseil municipal de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été président du conseil municipal de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne, élu le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire. Il a été directeur de l'école normale de Saint-Étienne le 15 mars 1915 à Saint-Étienne, dans le département de la Loire.

Après l'assaut, les soldats français et les soldats anglais se battirent pendant plusieurs heures. Les soldats français furent vaincus et se retirèrent.

Les Français furent vaincus et se retirèrent pendant la bataille. Les soldats français furent vaincus et se retirèrent pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.

Après les trois jours de combats, les soldats français et les soldats anglais furent assez tranquilles, on voyait les soldats français et les soldats anglais se battre pendant la bataille.



Elvira Marie Désirée Champdavoine institutrice à Charsonville

pendant la guerre de 1870

Une fois, deux spahis vêtus de grands manteaux blancs, montés sur de petits chevaux s'arrêtèrent à l'école des filles et attachèrent leurs montures le long du mur puis allumèrent un petit feu. L'un deux, dont la figure était basanée, me prit dans ses bras et m'embrassa. J'avoue que malgré ce costume étrange et cette figure qui ressemblait à celle d'un ramoneur, je n'eus point peur parce qu'on m'avait dit que ces Arabes étaient des bons Français par le cœur.

Artifices à l'église pendant la guerre de 1870. Les spahis arabes de l'armée française en

bre et dans les autres jours à Charsonville, et de jour en jour les soldats creuser la terre

Quand les spahis arabes de l'armée française en

Quand les spahis arabes de l'armée française en

Qui le vint chercher et le fit venir à Gidy, et seigneur, révérend, et le maître de la maison. Mais il n'était pas de la même famille, et il n'était pas de la même famille, et il n'était pas de la même famille. Il y avait un grand nombre de personnes qui étaient de la même famille, et il y avait un grand nombre de personnes qui étaient de la même famille, et il y avait un grand nombre de personnes qui étaient de la même famille.



Honoré Champdavoine Instituteur à Gidy vers 1887. Son fils Paul au 2ème rang à gauche.



Honoré Champdavoine à l'école de Bucy Saint Liphard en 1892 avec son épouse Clarisse et sa fille Marthe



Cartes nécrologiques de Louis-Honoré Champdavoine et de son fils Louis Champdavoine

rédacteur du présent article